Le QUOTIDIEN dimanche

N° 222 - 5e année — Prix : 5.00 F — Dimanche 19 avril 1992

COTE COUR...

Arnaud Dormeuil voit

Un mètre quarante et un. Arnaud Dormeuil sait aujourd'hui tirer avantage de sa taille. Sganarel permanent de Vollard, il tient dans la nouvelle création de Pierre-Louis Rivière, le premier rôle : Zény, un vagabond au passé tumultueux. Musicien aussi, il répète avec « Tropicadéro ». Le petit monde d'Arnaud oscille entre la comédie dramatique et les touches noires et blanches de son synthétiseur.

« King Souba, King Souba. ..le sexe sans complexe ! » Avec le groupe « Tropicadéro », Arnaud assure le clavier et une partie des percussions

KING Souba, King Souba... Des murs épais des dépendances de Vollard s'élève une mélopée vaudoue. Les mains s'abattent comme des lames sur les peaux tendues des congas, elles arrachent des rythmes chaloupés et sensuels. En fond, le clavier électronique scande la dernière création du groupe « Tropicadéro ». Arnaud Dormeuil s'agite derrière les touches noires et blanches de son synthétiseur. *« King Souba, King Souba. ..le sexe sans complexe... »* Jean-Luc Trules stoppe la répétition. *On reprend un peu avant, on va essayer de mettre de vocal ici. Un, deux. Un, deux trois et quatre ! »* Arnaud Dormeuil relance la mécanique. A la batterie Nini enchaine, les congas s'affolent. King Souba est de retour.

Arnaud Dormeuil, intermittent du théâtre Vollard est un VRP multi-cartes. Artiste dramatique, musicien, à 28 ans il traine déjà une longue expérience. Le seul signe distinctif qu'on lui reconnaisse, outre son talent, c'est bien sûr sa taille. Un mètre quarante et un. Arnaud ne complexe plus, il a fait de cette « tare », une arme. *« Si je grandis aujourd'hui tout est perdu. J'ai longtemps été complexé mais maintenant je fais une croix sur ce que j'entends. Bien sûr je suis encore victime de certaines railleries dans la rue mais je préfère ne plus relever. Aujourd'hui je vis bien et ma taille ne me gêne plus, je crois même pouvoir dire qu'elle m'avantage. »*

Dans la dernière création de Vollard, « Carousel » de Pierre-Louis Rivière, Arnaud joue le premier rôle. Avec Zény, il est le spectacle. Pierre-Louis Rvière interviewé jeudi soir sur Radio-Est avec Arnaud et Delixia Perrine ne cachait pas sa satisfaction de pouvoir disposer dans la troupe d'Arnaud. *« Il est le lien indispensable entre le public et les acteurs. Un peu comme le faisait la comédie italienne.* Arnaud saisit la balle au bond et s'empare du micro : *« Je suis le Sganarel du système. J'aime faire le clown mais avec Zény c'est tout autre chose. Je suis dans la peau d'un vagabond et je joue un rôle dramatique, la métamorphose n'a pas été simple... »*

Sautant comme un diable derrière son clavier, Arnaud reprend en choeur le texte de Jean-Luc Trules. Break. Discussions sur le rythme à adopter. *« Il faudrait que nous donnions dans des voix plus graves »* lance Arnaud. *De manière à faire vaudou. »* Jean-Luc hésite. *« Non je crois pas, il faut que l'on essaie de donner dans le démoniaque, »* et de reprendre en chantant *« King Souba. King Souba..! »* Jean-Luc mime une danse satanique, les esprits chagrins y verront un petit côté pervers. Les autres se marrent.

Théâtre, musique radio et télé

La pause a duré cinq minutes à peine. Le temps de rembobiner la bande du petit walkman posé à quelques mètres de là sur une grosse caisse. Le quatuor improvise, on cherche une trame à la percussion. Dans deux ou trois mois, « Tropicadéro » devra être fin prêt.

Dans sa salopette de couleur fauve et bariolée qui ressemble tout autant à une barboteuse, Arnaud s'archane comme un diable sur le conga. Quelques gouttes de sueur viennent mourir sur ses tempes. D'un geste rapide il s'essuie le front. Sous les tôles du bâtiment, la chaleur devient difficilement supportable. Midi. La répétition a duré deux heures. Les musicos se séparent. Arnaud n'a pas de programme pour aujourd'hui. *« Je sais seulement que l'on doit être avec Pierre-Louis et Delixia à Sainte-Rose dans les studios de Radio Est à 17 heures. Je crois que c'est pour parler de notre spectacle « Carousel », mais je n'en sais pas plus. Allez, viens on va casser une croûte ! »*

Depuis que Vollard a joué la première de « Carousel », le rythme de travail s'est ralenti. *« Le statut d'artiste intermittent est une bonne chose sur le plan du temps libre,* explique Arnaud, *Mais cela ne suffit pas à nourrir son homme. Il faut trouver autre chose ailleurs. Je tourne dans des pubs télé pour des boîtes de production, je fais également des sons pour la radio. On ne peut pas dire que l'on touche le pactole à chaque fois. Mais cela évite que les intermittents soient sans boulot entre deux pièces et les répétitions. »* Arnaud mange lentement son mélange de poulet, gruyère et de salade verte qu'il a commandé. Entre deux bouchées, il reprend la discussion. De grands éclats de rire partent dans la salle vitrée de la toute nouvelle salle de billards du Butor.

Arnaud parle à nouveau de Zény, un personnage qui lui colle à la peau. *« C'est quelqu'un qui est là sans y être. Il est clochard sans l'être mais il reste vagabond. ..Tu comprends ? Zény a plein d'images dans la tête, il me fait penser aux gens qui vivent et qui ont encore la tête emplie des séquelles passées. Ce que j'aime par dessus tout dans Zény, c'est son côté vantard et poltron à la fois. En réalité je crois que je me reconnais dans Zény, je suis un vagabond tout en restant encore chez papa et maman. ..T'as toujours rien compris ! »* s'esclaffe Arnaud en arborant une mine réjouie.

L'assiette est encore à moitié pleine. *« Bon, je m'arrête cinq minutes de parler sinon j'vais jamais finir. »* Adopté par Vollard dès l'âge de 14 ans, Arnaud fait figure d'ancien. Après avoir avalé deux cafés, Arnaud rejoint d'un pas décidé les murs qui l'ont vu « grandir ». Il s'installe dans le secrétariat de Vollard et jette un oeil aux journaux du jour ou de la veille.

« On ne va pas manger des neutrons toute notre vie »

De la lecture rapide, il ne fait aucun commentaire. Visiblement il est amusé par la teneur des nouvelles. Mais quand on vient à aborder la politique locale, Arnaud se sent des ailes pousser. *« La politique ça aussi c'est encore de l'art mais il ne faut pas faire n'importe quoi. Les politiques sont d'admirables comédiens, je crois que j'aimerai bien leur donner la réplique sur scène. Certains je crois se défendraient plutôt bien. »* On veut des noms, Arnaud ! *« Non, j'ai pas envie de mettre la Réunion à feu à sang, ce kaléidoscope de couleurs et de races... »* Il éclate de rire puis il reprend son sérieux. *« Pour la télé ce n'est vraiment pas mon problème, mais je me pose quand même une question : les gens vont quand même pas bouffer des neutrons toute leur vie ? »*

Arnaud se lève et saute vers Pierre-Louis Rivière qui tapote sur un Macintosh. Il prend la pose et pense à autre chose. *« Appelez-moi Arnold ! »* lance-t-il à la cantonnade en exécutant une figure de style kun-fu. Le public est impressionné...

Les yeux roulent au fond des orbites, ils pétillent. Arnaud emmène le « p'tit nouveau » de la troupe dans la grande salle de représentation. Ce n'était pas au programme - d'ailleurs il n'y en avait pas - mais Arnaud se prête au jeu de l'apprentissage. *« Il faut apprendre et vouloir sans cesse en savoir plus,* souligne Arnaud en quittant le secrétariat de Vollard. Caisse claire en ban-

« Appelez-moi. Arnold ! »

des grands partout

doulière, il entreprend avec son élève une exploration des rythmes de samba et bien d'autres encore. Seuls sur la grande scène de Vollard, éclairée par deux projecteurs blancs, la scène à un petit côté surréaliste. A gauche, le grand caroussel est immobile, plongé dans la pénombre. A droite, un petit cheval de bois semble perdu. Les claquements secs de la caisse claire retentissent dans les gradins. Derrière la grosse caisse rythme les musiques de « Carousel ».

Le fantôme de Zény est derrière les lourds rideaux noirs.

Une trentaine de minutes se sont écoulées. Apparaissant de nulle part, Pierre-Louis Rivière surgit dans le faisceau lumineux. *« Bon on attend Delixia et on file. Il faut qu'on soit à Sainte-Rose pour cinq heures. L'émission dure une heure. »* Arnaud se lève et commente sa séance de travail. *« C'est bon, il a le rythme dans la peau ! »*

« Je suis à un tournant de ma vie... »

La séance de Carousel prévue vendredi a été reportée. *« Nous jouerons samedi et c'est déjà complet. »* Ce petit contre-temps laisse encore un peu plus de temps à Arnaud. Depuis la première de « Carousel », la troupe a modifié quelques points de déroulement de la pièce. Tout d'abord l'horaire. *« Maintenant on joue à 20 heures au lieu de 21 heures. C'est mieux pour tout le monde. Comme on finit plus tôt, les spectateurs peuvent aller boire un pot après le spectacle au Ti'Bird, C'est bien qu'il se soit installé ici. Ça crée à Vollard un vrai centre de vie...* souligne Arnaud.

Jouant sur les deux registres de Vollard, comédie et musique, Arnaud Dormeuil a, à ce jour atteint la maturité. *« J'ai beaucoup appris à la Réunion mais je sens, et je ne peux pas expliquer pourquoi, que 1992 est un tournant. Je crois qu'il faut que j'aille voir ailleurs ce qui se fait. Lorsque que j'ai tourné avec Fiona Gélin dans le court métrage réalisé en février dernier, j'ai encore beaucoup appris. Si j'avais un conseil à donner aux jeunes, je crois que je leur dirai ne pas foncer tête baissée. Il faut prendre le temps et avancer pas à pas. On a encore la chance à la Réunion de voir le milieu artistique pas trop pourri. Les traces de nicotine ne sont pas encore apparentes, il y en a, mais cela ne veut pas dire que tout va mal. De toute façon,* ajoute Arnaud, *on vend un produit et il faut se faire connaître et reconnaître. Une fois que tu te trouves en haut du système, il y a forcément eu des coups tordus mais tout ça fait partie de la vie et du métier. Je ne veux pas être méchant avec le monde des arts à la Réunion mais ici on est encore à l'école. Si tu veux sortir, il faut aller te frotter à ceux qui ont du métier... »*

Arnaud s'interrompt. *« Hé, j'vais pas leur donner trop de conseils. Parce que après. ..c'est toi qui te trouve dans la merde. »*

Arnaud vient de quitter Radio-Est. Il est 18h30. Après une halte obligée au Rallye, Arnaud rejoint sont trois pièces-cusine aux Camélias. Dans le bar en bois, il range ses chaussures.

☐ **Textes :** Bruno HUET
☐ **Photos :** Philippe CHAN-CHEUNG, Emmanuel GRONDIN

L'autre facette du personnage. En représentation avec « Carousel » la création de Pierre-Louis Rivière, Arnaud Dormeuil interpètre le rôle principal : Zény

FACE A FACE

Qu'est-ce que vous mangez volontiers ?

Le canard à l'orange et le sauté de mines, notamment ceux que mon papa préparent.

Qu'est-ce vous ne pouvez vraiment pas avaler ?

Il y a trois trucs qu'on ne me fera jamais manger : les raviolis, la purée et le piment.

Et avec tout ça vous buvez quoi ?

De l'eau uniquement.

Rien d'autre ?

Non et surtout pas de rhum.

De quoi avez vous peur ?

De rien !

Vraiment ?

Avant j'avais peur d'avoir peur. Par exemple j'avais peur de la mort mais ce n'est qu'un long coma après la vie. Quand tu as peur c'est que tu ne te connais pas ?

Et sur scène vous avez le trac ?

Ah oui ! Toujours ! J'ai le trac en permanence même lorsque je suis au milieu de la pièce. De toute façon il faut avoir le trac pour bien jouer, quelque part ça te transcende.

Qu'est-ce que vous lisez ?

Les pièces de Molière et le Qui-Gong.

Le Qui-Gong ?

Oui, c'est un livre sur la respiration et l'énergie qui se développe quand tu respires. Je m'en sers beaucoup. C'est utile de connaitre son corps.

Qu'est-ce que vous ne lisez pas ?

Les livres de recettes de cuisine. (Arnaud part d'un grand éclat de rire).

Dans le monde du théâtre vous avez bien des auteurs privilégiés ?

J'aime beaucoup Molière. Marivaux aussi. On d'ailleurs joué de lui « Le triomphe de l'amour ».

Et dans le petit monde des comédiens de théâtre lesquels admirez-vous ?

(Il réfléchit). Belmondo ! Même s'il a un petit côté vulgaire, je trouve que ça passe plutôt bien.

Et au cinéma ?

Gabin, Reggiani, Gainsbourg et Fiona Gélin. Ce n'est pas parce que je viens de tourner un court métrage avec elle il y a deux mois que je dis cela, mais je trouve que c'est une excellente comédienne et notamment dans le rôle qu'elle interprète dans « Parole de flics ».

Seul sur une île déserte vous avez la possiblité de faire venir une chose. Votre choix se porte vers quoi ?

Un piano !

A queue ?

A queue, oui ! Ca fait longtemps que je rêve d'avoir un piano. Ca remonte à l'âge de 5 ans. Ah, j'oubliais, sur l'île déserte je prends aussi une bouteille d'eau.

Qu'est ce qui vous fait rire ?

Le monde en général et l'être humain en particulier. Il est comique. La vie est un théâtre et on voit dans l'autre notre propre image.

Dans le même registre qu'est-ce qui vous fait pleurer ?

Les enfants qui sont seuls dans la rue. Quand on ne peut pas élever un enfant mieux vaut ne pas en avoir.

Vous croyez en quelque chose ?

En Dieu, en mon père et à ma mère ! Mon père est mon premier maître.

Vous partiquez ?

Le kun-fu ou la religion ? (Rires)

Alors ?

Je pratique les deux, les deux sont un art.

Qu'est ce qui vous agace chez les journalistes ?

Pas grand chose, ils font leur boulot. Heureusement qu'ils sont là. Sans eux on se mettrait à faire des bêtises. La critique et leur point de vue sont nécessaires.

Votre taille vous gêne ?

Elle m'a gênée mais aujourd'hui ce serait plutôt un avantage. J'ai longtemps été complexé à cause de mon mètre quarante et un. Enfant je me rappelle que l'on me surnommait « P'tit nain », aujourd'hui j'essaie d'être et non de paraître. Et si je me mets à grandir, je n'ai plus rien, je perds tout.

Citez trois gros mots !

Tête de couleuvre, bois de boeuf et boite-sardines. Ce sont mes insultes.

Qu'estce que vous ne supportez pas ?

L'hypocrisie.

Quel est votre rêve le plus fou ?

Avancer dans mon métier, acheter un piano et voyager pour connaitre et découvrir d'autres cultures.

Quelle est votre musique de prédilection ?

Le jazz. J'aime beaucoup Miles Davis, Lionel Hampton et Duke Ellington. J'ai par contre eu beaucoup de mal à apprécier le rock. Je trouvais qu'il y avait un côté brouillon mais c'est parce que je ne connaissais pas. Aujourd'hui j'apprécie certains groupes à leur juste valeur.

Quelle question auriez-vous aimé que l'on vous pose ?

Je ne force jamais la main à un journaliste.

Vous avez la grosse tête ?

Non. Elle fait déjà 52 cm de diamètre, c'est suffisant.

Si vous n'aviez pas été acteur et musicien quelle profession auriez-vous exercée ?

De la maçonnerie. C'est un métier plein de réflexion. Il faut toujours commencer par une fondation.

Vous arrivez à gagner correctement votre vie avec ce métier ?

Oui, mais seulement depuis trois ou quatre ans.

Quels sont vos humoristes préférés ?

Coluche, Fernand Raynaud, Jean-Marie Bigard, Michel Leeb, Louis de Funès et Bourvil.

Vous vous intéressez au sport ?

Oui au foot, au hand et au basket, j'ai même joué au basket. ..Pourquoi tu rigoles ?